

Conte «Lai vèille â laivouair» en bourguignon-morvandiau Variantes de l'Auxois sud – Morvan Cycles 3

Lai vèille â laivouair

« ...i'en étôs â luchu, i taipôs des draips neus âssi rouaides que d'lai bouège. I m'diôs :

- c'ment qu'i vâs fâre pou torde çai tête soule, i vâs les mette aipeurai su lai brosse ... si a geale tant mieux, çai vai les biaînchi.

...t'és bin compris... l'êtôs tête soule, i causôs têt fort. V'lai qu'i' entends qu'an m'dit :

- Mais, ma bonne dame, moi je vais bien vous aider à tordre vos draps.

l'en ai échaippè mon taipou, i'ai manqué piquai d'lai tête dans l'luchu en v'lant l'raitrapai ; en eurlevant lai tête, v'lai qu'i vouais eune espèce de vèille camp-vôlante de l'aute côté du luchu, tête dégairèillée, que têtes les faucèilles du pays airínt t'ni d'aiprés lé.

- Ma, d'laivou don qu'vôs v'nez ?

- De là, qu'elle me répond en montrant daivou son bâton le bôs de l'aute côté du prè ;

- C'ment qu'vôs ez don fait pou pâssai ?...c'ost piein d'âe, vôs ez dû vôs nâillai les pieds !

- J'ai fait comme cela.

Elle ai l'vè son bâton pou d'ssus l'luchu peu elle v'né chouer ai côté d'mouai.

- C'ost bin seûr eune vèille sorcière, qu'i m'súngé, pôrvu qu'elle ne sait pas pieine de pôyos !...si elle m'aïttaque, i vâs tôleûrs t'y flanquai eún bon còp d'taipou s'lai tête !

V'lai qu'elle s'aige'nôille ai côté d'mouai

- Je vais vous aider.

- Vôs aïlez vôs trempai, i n'ai point de bouète ai vôs beiller... c'ost piein d'âe.

- Je n'ai pas peur du froid, ni de l'eau, mais j'ai bien faim, si vous pouviez me donner quelque chose à manger.

- l'ai ran dans mai poche, si i'êtôs ai lai mâyon, i vôs beill'rôs bin eún bout d'galette que réste du goûtè.

- Eh bien dépêchons-nous, nous allons aller à la maison.

Elle peurné eún draip qu'elle se metté ai taipai...a v'né âssi blanc que d'lai nouège...i r'gairdôs sans pouvouair bouger.

- Passez moi l'autre, puisque vous ne faites rien que me regarder.

Y tordèrent les draips, les mettèrent dans l'painé qu'y peurnèrent chaqueune pou eún côté d'l'anse ...elle mairchot tellement vite, qu'i n'pôvôs pas suve.

- Airrétez ! i seûs têt essôffiée !

- Hé bien prenez mon bâton, il vous aidera.

Daivou l'bâton, mes pieds ne pourtint pu ai bâs ! Y feûrent têt d'suite airrivées !... î m'sûngeôs :

- Quouè qu'çai peut bin éte ?... p'téte eune fée ?... An dit qu'ell'ant des baguettes !...

î sorté lai galette d'lai mè... elle s'metté ai méger...i dié : î vâs vôs fâre chauffai eûn vérre de vîn pou fâre d'volai vôte galette.

- Si vous aviez du lait, je préférerais.

Î'en aivôs encôre eûn m'cho du maitîn : - Al ost bin frés.

- Çà ne fait rien, il est bien bon, bien meilleur que n'importe quel vin.

Elle mégé tôteûrs lai galette !...î m'sûngeôs : - Elle ne veut pas en laichai eûn bout pou les quaitr'heûres du vieux ! Ma, a m'semb'llôt qu'y en aivôt tôteûrs âtant !...Ell'se l'vé ...

- Maintenant que me voilà rassasiée, je vais continuer ma route.

- Ma, laivou don qu'vôs ailez c'ment çai ?

- Je visite la région, afin de voir si la charité est toujours respectée dans vos montagnes ; vous serez bénie, pour avoir donné à manger à plus pauvre que vous.

- Ma, laivou don qu'vôs ailez couchai ?

- Je pense aller auprès du feu des bergers du Seigneur.

- Vôs n'y sûngez pas, a sont su les d'ssus qu'an aipairçouait lâvant, i n'sais ai combin de yeûes... vôs n's'rez pas airrivée aivant d'main maitîn.

- Avec mon bâton, la distance n'existe pas, je passe par-dessus tout en me dirigeant à la lueur du feu.

- Vôs n'ailez pas couchai su lai târre, vôs ailez bin gèlai.

- Oh ! si la terre est chaude près du feu, je m'allonge à côté, les chiens à mes pieds et les moutons se couchent tout autour de moi, un berger veille pendant que l'autre se repose et nous dormons parfaitement bien sous les étoiles.

En s'aippruchant d'lai porte, v'lai qu'elle jeute sai véille robe dévôrée dans lai côr... en d'ssôs, ell'aivôt eune jolie côleûr bieûe du cié, son vieux châte feut rempiaicé pou eune jôlie cape brillante ; têt d'eûn côm v'lai qu'elle se metté ai briller têt c'ment l'sulô !...î'en étôs têt éberlutée, i chouèillé ai g'nôs, en diant :

- Seigneur Jésus ! C'ost p'téte bin lai Sainte Viarge !

Î'entendé qu'an diot : Ne répétez à personne ce que vous venez de voir, sauf à votre petite-fille lorsqu'elle sera en âge de comprendre afin que les vertus de charité et de solidarité se perpétuent d'âge en âge ! Adieu !

N'entendant pu ran, i r'drossé lai tête, i n'viôs pu ni lai fônne ni ses haibits... i m'aicheurté vée lai tâbe en m'demandant si î'aivôs rêvè ! »

Source : rapportée Joséphine Dureau et transmis par Pierre Léger / virée en patois de l'Auxois par Annie Cèbe et Jean-Luc Debard - 2022

Une jolie robe couleur de ciel.

NB : Il ne s'agit pas d'une traduction **littérale** du texte "Lai vèille â laivouair" mais d'une adaptation.

J'étais au lavoir. Je frappais sur des draps neufs aussi rêches que du mauvais chanvre. Je me disais comment je vais faire pour tordre ça toute seule ? Je vais les mettre à égoutter sur la haie. Tant mieux s'il gèle. Ça va les blanchir. J'étais toute seule. Je parlais à haute voix. D'un coup, voilà que j'entends qu'on me dit :

- Mais ma bonne dame, moi, je vais bien vous aider à tordre vos draps.

J'en ai lâché mon battoir. J'ai manqué tomber la tête dans l'eau en voulant le rattraper. En relevant la tête, voilà que je vois une sorte de vieille mendicante de l'autre côté du lavoir. Elle était si déguenillée qu'on aurait pu accrocher toutes les faucilles du pays à ses habits.

- Mais d'où venez-vous ? que je lui dis.

- De là ! qu'elle me répondit en me montrant avec son bâton le bois de l'autre côté du pré.

- Comment avez-vous donc fait pour passer ? C'est plein d'eau. Vous avez dû vous mouiller les pieds.

- J'ai fait comme cela !

Elle a levé son bâton au-dessus du lavoir et elle est venue tomber à côté de moi.

C'est sûrement une vieille sorcière que je me pensai. Pourvu qu'elle ne soit pas pleine de poux. Si elle m'attaque, je vais lui flanquer un bon coup de battoir sur la tête. Voilà qu'elle s'agenouille à côté de moi.

- Je vais vous aider.

- Vous allez vous mouiller.

- Je n'ai pas peur du froid, ni de l'eau mais j'ai faim. Si vous pouviez me donner quelque chose à manger.

- Je n'ai rien ici dans ma poche. Si j'étais à la maison, je vous donnerais bien un morceau de la galette qui reste de midi.

- Eh bien ! Dépêchons-nous, nous allons aller à la maison.

Elle prit un drap qu'elle se mit à frapper. Il devint aussi blanc que de la neige. Je regardais sans pouvoir bouger.

- Passez-moi, l'autre puisque vous restez-là à me regarder.

Nous avons tordu les draps et nous les avons mis dans le panier que nous avons pris chacune par une anse. Elle marchait tellement vite que je ne pouvais pas suivre.

- Arrêtez, je suis tout essoufflée !

- Eh bien, prenez mon bâton.

Mes pieds ne portaient plus sur le sol. Nous sommes arrivées très vite. Je me pensais. Qui ça peut bien être ?

Une fée ? On dit qu'elles ont une baguette. Je sortis la galette. Elle se mit à manger. Je lui dis :

- Je vais vous faire chauffer un verre de vin pour faire descendre la galette.
- Si vous aviez du lait, je préférerais.
- J'en ai encore un peu de ce matin mais il est bien frais.
- Ça ne fait rien. Il est meilleur que n'importe quel vin.

Elle mangeait la galette. Je pensais qu'elle n'allait pas en laisser pour les quatre heures du vieux. Pourtant, j'avais l'impression que le morceau de galette ne diminuait pas. D'un coup, elle se leva.

- Eh bien, maintenant que me voilà rassasiée, je vais continuer ma route.
- Mais où allez-vous comme ça ?
- Je visite la région afin de voir si la charité est toujours respectée dans vos montagnes. Vous serez bénie pour avoir donné à manger à plus pauvre que vous.

- Mais où donc allez-vous dormir ?
- Je pense aller auprès du feu des bergers du Seigneur.
- Vous n'y pensez pas. Ils sont très loin sur la colline qu'on aperçoit là-bas. Vous n'y serez pas avant demain matin.
- Avec mon bâton, la distance n'existe pas. Je passe par-dessus tout et me dirige à la lueur du feu.

- Vous n'allez pas coucher directement sur le sol ?
- Oh si. La terre est chaude près du feu. Je m'allonge à côté, les chiens à mes pieds. Les moutons se couchent tout autour de moi. Un berger veille pendant que l'autre se repose et nous dormons parfaitement sous les étoiles.

En s'approchant de la porte, voilà qu'elle jette sa vieille robe dans la cour. En dessous, elle en avait une jolie, couleur du ciel. Son vieux châle fut remplacé par une jolie cape brillante. Tout d'un coup, elle se mit à briller comme le soleil. J'en fus aveuglée. Je tombai à genoux.

- Seigneur Jésus c'est peut-être la Sainte Vierge !
J'entendis qu'une voix me disait :
- Ne répétez à personne ce que vous venez de voir sauf à votre petit fils quand il sera en âge de comprendre afin que les vertus de charité et de solidarité se perpétuent d'âge en âge. Adieu !

N'entendant plus rien, je relevai la tête. Je ne vis plus ni la femme ni ses habits. Alors, je m'assis vers la table en me demandant si j'avais rêvé.

Source : Version française : P. Léger, *Le Chant du merle blanc*, éd. Nykta, 2007.